

**LES DÉBUTS DE LA RÉVOLUTION
À BORDEAUX; D'APRÈS LES
TABLETTES MANUSCRITES DE
PIERRE BERNADAU**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649047017

Les Débuts De La Révolution à Bordeaux; D'après Les Tablettes Manuscrites De Pierre Bernadau by Michel Lhéritier

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

MICHEL LHÉRITIER

**LES DÉBUTS DE LA RÉVOLUTION
À BORDEAUX; D'APRÈS LES
TABLETTES MANUSCRITES DE
PIERRE BERNADAU**

Fr. Hist.
S.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Publications

Les débuts de la Révolution

A BORDEAUX

d'après les Tablettes manuscrites de Pierre BERNADAU

PAR

MICHEL LHÉRITIER

Professeur agrégé d'histoire au Lycée de Tours

Docteur ès lettres.



82757
25.7.29.

PARIS, AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

3, RUE DE FURSTENBERG, 3

ET A LA LIBRAIRIE F. RIEDER

101, RUE DE VAUGIRARD, 101

1919

A MONSIEUR AULARD

PROFESSEUR A LA SORBONNE

*Hommage de profond respect et
de sincère reconnaissance.*

INTRODUCTION

Le journal manuscrit de l'écrivain bordelais Bernadau, intitulé *Tablettes*, ne concerne pas seulement l'histoire de Bordeaux, mais aussi l'histoire générale. Bien que souvent consulté ou même cité, ce document n'a encore été l'objet d'aucune publication. J'ai cru rendre service en transcrivant la partie la plus intéressante du tome I des *Tablettes*. Voici quelques renseignements sur la vie de Bernadau, sur son œuvre¹, sur le manuscrit de son *Journal* et sur la méthode que nous avons suivie, en le publiant².

I

Le rôle de Bernadau dans la Révolution.

Bernadau est un homme de la Révolution. Il l'a vécue tout entière. Il est né à Bordeaux en 1762, pour n'y mourir qu'en 1852, et encore d'accident. Il a vu défiler devant lui les régimes et il s'est adapté à chacun aussi bien qu'il a pu. Avocat-clerc sous l'ancien régime, homme public sous la Révolution, il devint archiviste et professeur d'histoire de Bordeaux sous le Consulat, suppléant de juge de paix et commissaire de police sous l'Empire. Quand la seconde République eut succédé à la Restauration, il réserva les forces qui lui restaient pour terminer ses travaux d'histoire, et il ne parut plus en public que pour les distributions de prix. Au total, c'est au moment de la Révolution qu'il vécut ses plus belles années; la Révolution occupe ainsi le centre de sa vie.

1. Voir sur la vie et sur l'œuvre de Bernadau, une étude d'Aurélien Vivie, intitulée *l'Historien Bernadau. Notes biographiques et bibliographiques (1762-1852)* dans les *Actes de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, 62^e année, 1900.

2. Nous indiquons dès maintenant nos abréviations courantes : A. C., mis pour Archives communales; A. D., mis pour Archives départementales; B. M., mis pour Bibliothèque municipale.

En 1787, Pierre Bernadau a 25 ans. Il est célibataire et le restera toute sa vie; il passe son temps à prendre ses grades et va être avocat; il s'intéresse à la vie publique et il s'intitule déjà patriote. En tant que patriote, il se déclare l'ennemi des royalistes, l'ennemi de l'archevêque Champion de Cicé, et le grand ami du Parlement. Son père, brave maître vitrier, le représentera plus tard comme un républicain d'avant la date, mais Bernadau n'est pas en avance sur son temps.

Entraîné plutôt par son tempérament batailleur que par les nouveaux principes, il rompt ses premières lances, comme pamphlétaire, en 1789, quelques jours après avoir écrit à l'Assemblée nationale pour obtenir des éclaircissements sur la liberté de la presse. Le Duc de Duras, commandant des troupes patriotiques bordelaises, avait envoyé 300 hommes dans le Médoc pour réprimer une émeute de paysans. Quatre d'entre eux furent arrêtés. Bernadau voulut les défendre. Dans un mémoire audacieux, il crut pouvoir malmenier le duc, ses proches et ses admirateurs. L'affaire faillit tourner mal pour l'honnête pamphlétaire qui, pris de peur, se rétracta.

Au lieu de réfréner son ardeur, il s'engagea bientôt dans une nouvelle aventure. Il voulut publier les délibérations des commissaires chargés de rédiger un règlement pour les troupes patriotiques. Mal lui en prit encore cette fois. On l'arrêta, et il resta détenu pendant 57 heures dans la prison de l'hôtel de ville. On lui infligea un mois d'arrêts, et l'on retint quelques papiers compromettants saisis à son domicile.

Bernadau se pose en victime, au nom de la Déclaration des droits. Il fait vainement appel à ses concitoyens qui lui donnent seulement 22 voix en 1790, lors des élections municipales. Heureusement la Constitution survient, et, avec la Constitution, Bernadau se jacobinise.

Il inaugure ses succès en obtenant les félicitations de l'Assemblée nationale, pour la traduction de la Déclaration des droits en patois gascon. Il se rend important, comme il l'aime, en prenant pied dans une association politique, « Les Surveillants de la Constitution ¹. »

1. Les registres des délibérations des Surveillants de la Constitution se trouvent aux Archives communales de Bordeaux. On y trouve aussi, dans le carton 82, un dossier Bernadau, très intéressant à consulter.

Bernadau s'y présente le 8 mai 1791, il est admis le 12, et le même jour il est délégué avec cinq autres commissaires pour aller complimenter le nouveau maire, et pour lui présenter les statuts de la Société. Le 19 mai, lors du renouvellement du bureau, il devient l'un des deux secrétaires. Il va faire vivre l'association. Elle a pour but de dénoncer les abus. Bernadau se découvre une âme de sycophante. Ses fonctions de surveillant lui serviront de prétexte pour lâcher la bride à ses instincts pervers. Les dessous de sa nature apparaîtront foncièrement mauvais, sous des dehors qui furent d'abord séduisants ; sa physionomie elle-même deviendra impressionnante, et les traits s'en graveront à tout jamais. C'est parce qu'il a mis de la passion dans la dénonciation obligatoire des mauvais citoyens qu'on a pu voir en lui, non pas le citoyen probe, le patriote, le grand actif, mais l'égoïste s'obstinant à ne vivre que pour lui-même, pendant son interminable carrière de quatre-vingt-dix ans ; le méchant dont le masque bilieux pétille, non pas d'esprit, mais de malice ; le jaloux, le soupçonneux, le haineux étouffé par ses rancunes et altéré de vengeance ; l'ambitieux tout plein de lui, qui veut imposer sa personne, qui ne regarde pas aux moyens, qui, pour régner, commence par diviser, qui poursuit son chemin, porté par la calomnie, jusqu'à ce que ses victimes se redressent, ou jusqu'à ce qu'il trouve son maître. Le voilà, le Bernadau qu'on accueille d'abord, puis dont on se détourne, qui aurait pu devenir un meneur dangereux, avec une volonté plus grande, avec une intelligence supérieure et une plus parfaite habileté, qui fut au total un personnage de coulisse, difficile à saisir, un agité et un intrigant, avec plus de nerfs et plus de bile que de volonté et de raison.

Aux Surveillants de la Constitution, grâce au zèle de Bernadau, les dénonciations vont vite ; comme au prochain tribunal révolutionnaire, les affaires sont expédiées. C'est d'abord le journaliste Marandon qui est dénoncé comme impie ; puis la femme d'un conseiller municipal de Cenon, qui avait fait porter par dérision à un portefaix l'écharpe tricolore de son mari ; puis les libraires Pallandre et Philippot, accusés de favoriser des conciliabules aristocratiques ; le Conseil municipal de Bordeaux, les frères ignorants, le maire de Gradignan, le second secrétaire des « Surveillants de la Constitution », collègue de Bernadau, et d'autres

membres de la Société, comme François, comme Froment. Bernadau concoune son œuvre, en s'autorisant de l'événement de Varennes, pour présenter l'apologie de la dénonciation : « La Patrie est en danger, dit-il. Le fil des complots sinistres ourdis contre elle peut être aperçu par de bons patriotes qui cherchent à communiquer leurs découvertes. Il faut que des Sociétés patriotiques prêtent un appui à la timidité. Il faut qu'elles fournissent le déjouement des machinations aristocratiques. Le cri des oies sauva jadis le Capitole, et récemment l'éveil d'un postillon a occasionné l'arrestation de l'ainé des Capets, qui méditait la ruine d'une nation libre, dont ses ancêtres avaient usurpé et profané le trône. Une dénonciation faite à propos sauve l'État. Où la déposeront ceux qui en ont connaissance et qui, ignorant les moyens d'ouvrir fructueusement leurs cœurs, appréhendent de ravir les instants précieux de leurs magistrats? Eh bien! la Société des surveillants de la Constitution se présente pour recueillir ces avis patriotiques. Elle en suivra les rapports les plus compliqués avec toute la constance dont elle est capable ¹. »

Un si beau zèle devait trouver sa récompense. Après avoir pris pied comme secrétaire, dans le cercle des surveillants, Bernadau s'y implanta davantage à chaque renouvellement du bureau. Il devient chef du bureau de correspondance, puis commissaire surveillant de la salle, tout en continuant d'exercer par intérim les fonctions de secrétaire. Après avoir porté la parole, au nom de ses collègues, devant les électeurs assemblés pour choisir les membres de l'Assemblée législative, il est élu président de son association, à la date du 22 septembre 1791, et il le reste après l'expiration de son mandat, jusqu'à ce qu'il tombe d'une lourde chute, le 10 janvier 1792. Ses collègues s'accordèrent alors à lui reprocher sa violence, des manquements graves à la dignité de la Société, et des abus attentatoires à sa bonne réputation. Bernadau esaya vainement de se défendre. On le frappa d'exclusion totale.

Il s'était trouvé déjà un autre champ d'action, à la section

1. Ce raisonnement de Bernadau peut parfaitement se soutenir. C'est dans l'application de ses principes qu'il est absolument condamnable, à cause de la passion qu'il y a apportée.

Michel-Montaigne¹. Il commença par y jouer un rôle, comme au cercle des surveillants. Mais les événements le prirent au dépourvu. Il ne sut se jacobiniser ni assez complètement, ni assez vite. Il fut bien de ceux qui jurèrent, le 9 avril 1793, haine au fédéralisme, aux protecteurs de l'ancien régime et de la Constitution de 1789 (*sic*), mais un mois plus tard, il prenait parti contre la Commune parisienne, et la section Michel-Montaigne, à son instigation peut-être, se déclarait en insurrection. Quand de plus jacobins que lui parlèrent de faire prendre aux femmes la cocarde tricolore, Bernadau déclara qu'on n'avait pas de temps à perdre. Quand le représentant en mission parut en vengeur à La Réole, Bernadau, désigné pour s'y rendre avec un collègue, prétexta un désaccord avec ce collègue, afin de ne pas remplir sa mission. Le compagnon de route dont il n'avait pas voulu se venger plus que de raison, en faisant délibérer un mandat d'arrêt contre le transfuge, par le comité de surveillance de la Section.

Bernadau fut mis en état d'arrestation dans la nuit du 18 au 19 octobre 1793, exactement à 10 heures 41. Il resta en prison, comme il nous l'apprend lui-même, 136 jours, 11 heures et 20 minutes. Il fut relâché à la suite de plusieurs pétitions rédigées, les unes par lui-même, les autres par son père, et après un interrogatoire qui le fit déclarer innocent². Le 4 mars 1794, il nous annonce en ces termes, qu'on le rend à la liberté : « La fosse aux lions m'a vomie, à 10 heures 58 minutes, le jour du ci-devant mardi-gras, au matin, par l'effet d'une délibération du Comité révolutionnaire de surveillance, approuvée par le représentant Yzabeau³. »

Sur ce dénouement qui aurait pu être plus tragique, le rôle politique de Bernadau prend fin, avant même que la Révolution s'achève. Il s'enferme, dès ce moment, dans une agence particulière de consultations, qu'il fonde pour gagner sa vie. Il va vivre avec ses sociétés savantes⁴, avec ses livres, ses archives, ses souvenirs et peut-être ses remords. Rentré en lui-même, il fait

1. Sur le rôle joué par Bernadau, à la Section Michel-Montaigne, consulter aux Archives de la Gironde les liasses L. 402, L. 2126, L. 2127, L. 2140, L. 2142, L. 2152.

2. A. D., Gir., L. 2206, dossier Bernadau avec les pétitions.

3. Bernadau, *Tablettes manuscrites*, t. VII, 4 mars 1794.

4. Le Lycée littéraire, le Muséum d'instruction publique.